

Christian Kosset / 2 mai 2024 / Livres, Poésie, Terrain vague

Terrain vague (12) – Art / poésie, etc.



Soutenez Diacritik



Recevez les alertes Mail

Saisissez votre adresse e-mail pour recevoir une notification à chaque nouvel article.

Adresse e-mail

Enregistrer



Elias Sanbar : Dire le crime, penser la paix (La dernière guerre ?)

par Jean-Philippe Cazier
13 mai 2024



Et enfin, une vraie belle surprise : *Au fil des jours* (*Daybook*), premier volume de *Journal d'une artiste* d'Anne Truitt, publié en 1982 par Pantheon Books à New York, traduit en français par Catherine Vasseur pour ER Publishing. Avant d'en tirer quelques brèves extractions, il convient, une fois encore, de se renseigner sur ce qu'il y a à voir, en allant faire un tour sur le [site](#) consacré au travail de l'artiste. Née à Baltimore et 1921 et morte à Washington, D.C., en 2004, la trop méconnue, du moins en Europe, Anne Truitt était peintre, dessinatrice et surtout sculptrice. Et aussi une formidable diariste, comme en témoigne ce *Journal* publié aux États-Unis en quatre volumes (*Daybook* – 1982 ; *Turn* – 1986 ; *Prospect* – 1996 ; *Yield* – posthume, 2022).

« En décembre 1973 et en avril 1974 – écrit-elle en introduction d'*Au fil des jours* – deux rétrospectives ont été consacrées à mes sculptures et dessins : la première au Whitney Museum of American Arts, à New York ; la seconde à la Corcoran Gallery, à Washington, D.C., où je vis. [...] La puissance de cette attention, intense et inédite, portée à mon travail ainsi qu'à ma personne, a déferlé sur moi comme un raz-de-marée. [...] Il m'est lentement apparu que plus les œuvres devenaient visibles, moins je l'étais pour moi-même. [...] C'est une sorte de panique qui m'a saisie lorsque, inexorablement, je me suis trouvée confrontée à mon œuvre. [...] Cette angoisse m'a submergée jusqu'à ce que, tôt un matin, et sans y attacher grande importance, l'idée me vienne que je pourrais simplement consigner ma vie pendant un an et voir ce qui se passerait. » Alors qu'elle se repose chez une amie en Arizona, elle commence la rédaction de ce premier volume de *Journal d'une artiste* le 6 juin 1974. Elle y note ce qu'elle ressent en travaillant : « Ma main s'est absentée. Je ne sens plus qu'un poids mort pendu à mon bras droit, comme si la vie n'y circulait plus. Sur mon papier à grain fin, les marques ne sont que des marques, des traces matérielles aussi dénuées de sens que des empreintes de pattes de poulets sur le sol ». Et aussi ce qu'elle observe et écoute : « 13 juin. Une femme s'est égarée dans le désert. Un jeune policier est venu nous demander de guetter tout signe de sa présence. Sénile, elle ne retrouvera pas son chemin. [...] Elle n'aurait pas dû quitter son hospice, situé à environ huit cents mètres d'ici à travers le désert. [...] 17 juin. La vieille femme est morte. Elle a été retrouvée dans le désert, non loin d'ici. Le jeune policier avait dit : "Elle ne retrouvera pas son chemin", mais il se peut, selon moi, qu'elle l'ait trouvé. Elle a quitté l'hospice dans la soirée –

ANNE TRUITT

AU FIL
DES JOURS
LE JOURNAL
D'UNE ARTISTE

DIARY

l'heure de rentrer chez soi, l'heure où les animaux du désert se terrent. La vieille femme est allée se coucher avec eux. Ma main est toujours absente. »

Le mois suivant, elle se rend en résidence à Yaddo (Saratoga Springs, New York) où elle mène une forme de vie collective entre artistes : « 2 juillet. Les résidents vont et viennent, aussi chimériques que le Lapin blanc. Cependant notre condition d'artiste nous lie en une sorte d'intimité tacite que chacun appréhende à sa manière. Nous sommes aimablement curieux les uns des autres comme si, tous atteints de la même maladie, nous pouvions en comparer les symptômes et les traitements. Ma main est de retour. [...] 31 juillet. [Des] résidents ont lu leurs œuvres poétiques hier soir dans le salon de West House. [...] La douleur des poètes me paraît sans mélange. Ils n'ont pas accès à l'activité physique du travail d'atelier, qui offre en soi un cadre propice à la réflexion et à la sensation. » Au total : deux cents pages de travail *au fil des jours* mais non sans discontinuité, s'achevant en septembre 1980 : « Je ne comprends pas [...] pourquoi le simple fait d'écrire a pu, sans effort apparent, me révéler la logique secrète de mon existence. Et, dans cette logique, une foi capable d'éclairer mes jours. »

Que s'est-il passé entre juillet 1974 et septembre 1980 ? L'essentiel – ce qui peut être dit selon Anne Truitt – est consigné dans ce *Journal*, et c'est toujours passionnant. Ce serait dommage de passer à côté, d'autant plus que des rétrospectives de cette œuvre trop méconnue sont prévues à Madrid et à Düsseldorf en 2026. (*à suivre*)

Brancusi, *L'art, c'est la vérité absolue*, L'Atelier contemporain, avril 2024, 256 pages, 9,50€

Bernard Noël, *Là, il y aura oracle*, L'Atelier contemporain, avril 2024, 256 pages, 9,50€

Claude Esteban, *Par-delà les figures*, L'Atelier contemporain, avril 2024, 960 pages, 30€

Jean-Christophe Bailly, *Temps réel*, Éditions du Seuil, mars 2024, 240 pages, 21€

Anne Calas, *Une pente très douce*, Flammarion, mars 2024, 204 pages, 20€

Jean-Louis Giovannoni, *Choix de poèmes*, Éditions Unes, mars 2024, 128 pages, 10,40€

Geoffrey Squires, *Choix de poèmes*, Éditions Unes, mars 2024, 128 pages, 10,40€

***Transatlantique – Guy de Cointet*, ER Publishing, janvier 2024, 160 pages, 20€**

Anne Truitt, *Au fil des jours*, ER Publishing, mars 2024, 200 pages, 25€

Partager :